

L'ENERGIE NUCLEAIRE VUE PAR UN PRONUCLEAIRE

(Extraits d'un article d'Alvin Weinberg, directeur du Centre Nucléaire d'Oak-Ridge aux Etats-Unis ; publié dans Science le 7 juillet 1972)

Nous, techniciens nucléaires, avons conclu comme Faust un pacte avec la société. D'une part nous lui offrons une source inépuisable d'énergie... Mais le prix que nous réclamons pour cette énergie magique est à la fois une vigilance sans relâche et une longévité des institutions sociales à laquelle nous ne sommes pas du tout habitués.

Nous faisons deux demandes. La première, qui est je crois la plus facile à satisfaire, est que nous utilisions dans le processus nucléaire les toute meilleures techniques et des techniciens pleins de compétence et de dévouement...

La seconde demande est moins simple, et j'espère qu'elle se révélera non-nécessaire. Elle concerne la longévité des institutions humaines. Il y aurait relativement peu de problèmes avec les déchets radio-actifs si l'on pouvait supposer qu'il y aura toujours auprès d'eux des gens intelligents pour faire face aux éventualités que nous n'aurons pas prévues. Si les "parcs nucléaires" que j'ai suggérés deviennent des traits permanents de notre civilisation, nous avons probablement maintenant l'organisation sociale, et peut-être les sites, nécessaires pour entamer une gestion perpétuelle de nos déchets. Mais même nos mines de sel pourront demander quelque surveillance, ne serait-ce que pour empêcher les hommes de l'avenir d'y creuser des trous.

Eugène Wigner (NDT, un autre physicien nucléaire) a comparé cet engagement à un ordre social permanent que peut impliquer l'énergie nucléaire, avec celui de se plier à un rythme annuel stable qu'ont pris les sociétés humaines lorsqu'elles sont passées de la chasse et de la cueillette à l'agriculture. Avant l'agriculture, les institutions sociales ne demandaient guère la stabilité à long terme à laquelle nous sommes accoutumés. Et l'engagement imposé par l'agriculture était dans un certain sens éternel ; pour toujours, la terre devait être labourée et irriguée chaque année ; la compétence nécessaire à ces tâches ne devait pas disparaître, sans quoi l'homme périrait car la population avait dépassé le nombre que la chasse et la cueillette pouvaient nourrir. De même, mais à un bien plus haut niveau de sophistication, les connaissances et le soin requis par la construction et le bon fonctionnement des centrales nucléaires et de leurs installations annexes, sont quelque chose à laquelle nous devons nous engager pour toujours, tant que nous n'avons pas trouvé d'autre source indéfinie d'énergie qui soit praticable...

(Weinberg note ensuite qu'on n'a pas utilisé d'armes atomiques depuis 1945). En échange de cette paix atomique, il nous a fallu gérer et contrôler les armes nucléaires. Dans un certain sens, nous avons institué une "prétrise" militaire qui nous garde contre une utilisation inattendue de ces armes, qui maintient ce qui semble a priori un équilibre précaire entre l'empressement à faire la guerre et la vigilance envers les erreurs humaines qui nous précipiteraient dans la guerre. De plus, ce n'est pas quelque chose qui disparaîtra, du moins pas de sitôt. La découverte de la bombe a imposé une exigence additionnelle à nos institutions sociales : elle a provoqué la formation d'une prétrise militaire dont dépend en quelque sorte notre survie.

Il me semble (et je répète ici les idées exprimées par Wilfred Johnson, Commissaire à l'Energie Atomique) que l'énergie civile imposera probablement à notre société des exigences analogues, et peut-être de plus longue durée.

Commentaire de John Gofman - Alvin Weinberg a clairement dit ce qu'il faudrait pour rendre l'énergie nucléaire acceptable : remettre notre existence aux mains d'une nouvelle religion nucléaire, cette religion étant gouvernée par des Grands Prêtres nucléaires. Si ne fallait pas respecter le reste de l'univers, on serait tenté de suggérer à Weinberg et aux autres Grands Prêtres nucléaires d'aller fonder leur religion ailleurs que sur la Terre.

(Traduction par les Amis de la Terre,
16 rue de l'Université, 75007-PARIS).